

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 296
juillet-août 2004



24 août 1944. Après le passage des bombardiers alliés, les usines et installations SS incendiées. Le camp, heureusement, n'aura été que peu touché par les bombes.



Edito : «A propos d'actes ignobles»	1
A propos d'actes ignobles...!	2 à 10
24 août 1944 Sous une pluie de bombes	
Un bruit assourdissant...	
Quand Buchenwald apprend la libération de Paris (25 août 1944)	
15 août 1944 - Le «Convoi de Pantin»	
Le convoi de Toulouse : les «69000»	
Le dernier convoi de Compiègne	
De la vigilance à la Mémoire	
A la recherche de la 8 th Division	
59 ^e anniversaire de la libération à Langenstein-Zwieberge	
Voyage «Action-Mémoire» Avril 2004	11
Témoignages à Clisson (Loire Atlantique)	12-13
Assemblée générale Association départementale Loire Atlantique	13
Échos-Informations	14
Voyage du 60 ^e anniversaire - Avril 2005	15
Assemblée générale Association pour la mémoire des camps	
de Dora, Ellrich et Kommandos	16
Appel à l'aide financière	16
Le livre-Mémorial des déportés	16
Pages de lecture et de culture	17
Souscriptions	18
Dans nos familles	19 - 20

Ont participé à ce numéro : Michelle Abraham, Floréal Barrier, François Bertrand, Pierre Bur, Guy Ducoloné, Jean-Claude Gourdin, Jacques Grandcoin, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Paul Le Goupil, Roger Leroyer

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

**LE
SERMENT**

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.org

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25 €

Directeur - Rédacteur
en chef :
Floréal Barrier

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

A PROPOS D'ACTES IGNOBLES

Les récentes profanations de cimetières juifs et de monuments rappelant la Mémoire de disparus et d'anciens combattants de confession juive ; les croix gammées de sinistre mémoire tracées sur des tombes chrétiennes et musulmanes ; la dégradation d'une fresque murale enfantine dans les vestiges de l'ancien camp d'internement vichyste de Rivesaltes ; les agressions commises à l'encontre de citoyens d'origine juive, nous rappellent dangereusement que l'idéologie nazie n'a pas été extirpée lors de la capitulation militaire des armées hitlériennes, le 8 mai 1945.

Au regard de ces exactions et de leurs conséquences sur le pacte social qui fonde depuis des décennies notre relation aux autres et le bon fonctionnement des institutions de notre pays, nous ne pouvons, bien entendu, rester en retrait et ne pas faire état de notre préoccupation, de notre indignation et de notre solidarité à l'égard des victimes.

Comment pourrait-il en être autrement pour vous les survivants des camps de la mort lente qui avez tant lutté et souffert pour extirper le cancer de l'hitlérisme.

Comment pourrait-il en être autrement pour nous les héritiers des rescapés, qui depuis des années militons pour prolonger les combats de nos aînés contre toutes les intolérances, les totalitarismes et les nationalismes de tous poils,

Comment pourrait-il en être autrement pour nous tous militants de la Mémoire qui depuis des années témoignons des méfaits et des crimes du nazisme qui érigea le racisme en doctrine et en fit un projet de société, conduisant à la solution finale,

Aussi nous élevons-nous avec force et vigueur contre ces crimes que constituent les profanations de tombes et de monuments, ces agressions physiques et verbales à l'encontre de nos concitoyens de confession juive et tenons à dénoncer leurs auteurs potentiels, qu'il s'agisse de l'extrême-droite et de ses réseaux toujours bien présents et installés, comme de ces personnages souvent désorientés par le conflit israélo-palestinien, ou plus largement moyen-oriental, qui en viennent à nourrir des conceptions radicales véhiculant la haine et exportent ainsi sur notre sol et contre notre communauté nationale, l'intolérance et le refus de l'autre ; ce qui à l'évidence ne peut que nous ramener soixante-dix ans en arrière et ne peut aider à la résolution des conflits et à construire un avenir serein à notre jeunesse.

Notre position est claire et sans ambiguïté, rien ne peut justifier le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme.

Oui nous continuerons, comme nos aînés, à les combattre pied à pied, à les dénoncer.

Jean-Claude Gourdin

QUAND BUCHENWALD APPREND LA LIBÉRATION DE PARIS (25 Août 1944)

Le 24 août 1944, alors que Paris se libère, les usines joutant le camp des détenus sont bombardées.

La coïncidence des dates mérite que l'on s'y arrête. Dans le camp, la plupart s'imagine que la libération est proche d'autant que les troupes anglo-américano-françaises sont près de Paris et qu'à l'Est les troupes soviétiques poursuivent leur progression.

Les jours qui suivront montrent que la vision de la libération immédiate est imaginaire.

La guerre durera encore neuf mois. Les morts s'accumuleront dans le camp - surtout au petit camp - comme dans les Kommandos notamment à Dora. Beaucoup ne passeront pas le rude hiver 1944-1945 et d'autres, très nombreux, seront victimes des S.S. lors des sinistres marches de la mort.

Retenons, cependant, que la libération de Paris puis celle de toute la France resteront un fait important dans notre misère.

Ceux d'entre nous arrêtés dans les années 1942, 1943 ou 1944 connaissaient, pour en avoir été les acteurs ou les témoins, l'ampleur de l'efficacité des actes de la Résistance. A des degrés divers ; à des responsabilités plus ou moins importantes ; appartenant à ces groupes des mouvements ou des réseaux différents organisés dans la France entière, nous savions que la victoire serait nôtre. Les actions armées, malgré la répression étaient de plus en plus nombreuses et harcelaient les troupes d'occupation.

L'existence du Conseil national de la Résistance concrétisant l'union de toutes les forces qui agissaient dans l'ombre renforçait le courage des uns et des autres. Et, à Buchenwald, à l'image du CNR se crée le Comité clandestin des Intérêts français en liaison avec le Comité international. Les membres de chacune des 33 organisations qui le constituent ont donc ressenti la libération de la capitale comme un acte fort de cette guerre.

Sans être aucunement informés de ce qui se passait exactement en France, notre confiance se renforçait.

Qu'en était-il d'ailleurs de la situation à Paris ? Dans un colloque organisé pour le cinquantième anniversaire de la libération de Paris par la direction de l'Académie de Paris, le Colonel Rol Tanguy ⁽¹⁾ a

donné des précisions la concernant :

«A partir du 1er juillet, il y a eu à Paris de grandes manifestations : 1er juillet, 14 juillet, des dizaines de milliers de Parisiens dans la rue... Pour la première fois, la police n'est pas intervenue, les Allemands non plus. Tout cela était autant de précisions des services de renseignement qui créaient en quelque sorte une situation favorable pour préparer l'insurrection ; le jour où nous donnerions l'ordre, c'est la population qui répondrait à l'appel de la Résistance.»

Ce furent les barricades dans Paris face aux chars allemands.

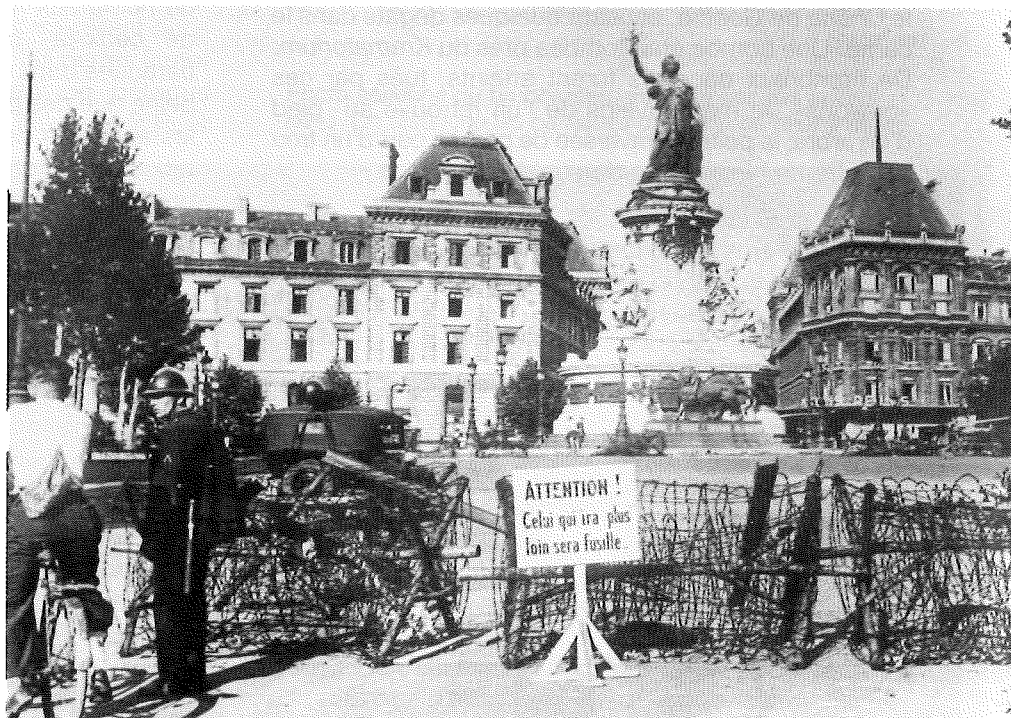
Et pour des détenus d'autres nationalités à Buchenwald, les à-priori qu'ils pouvaient avoir vis-à-vis des Français se dissipèrent.

Beaucoup d'entre eux nous félicitèrent de cette libération.

G. D.

⁽¹⁾ Henri Rol Tanguy dirigeait les F.F.I. de l'Île de France. Un de nos adhérents, André Gadré, s'étonnant auprès du Maire de Paris qu'aucune voie de la capitale ne porte son nom a reçu la réponse suivante :

«Monsieur le Maire de Paris a prévu d'inaugurer au mois d'août prochain une «avenue du colonel Rol Tanguy» située à proximité du poste de commandement d'où il dirigea l'insurrection parisienne d'août 1944.»



La République derrière les barbelés
Place de la République quelques jours avant la libération de Paris

15 AOÛT 1944 - LE «CONVOI DE PANTIN» Sept évadés...

...Sept otages fusillés

Nous avons sollicité notre camarade Jacques Grandcoin de nous adresser une réflexion sur ce convoi de déportation parti de la gare de Pantin, le 15 août 1944, dont il fut l'un des 1 800 détenus.

Sa brutale disparition ne lui a pas permis ce témoignage. En reprenant ce qu'il dit dans les pages du livre «Mémoires de déportés», nous évoquons ce qu'il vécut alors et lui rendons un fraternel hommage.

«Dans le wagon, nous étions environ soixante-quinze, avec une tinette, un fût de cent litres sur lequel il fallait monter en équilibre pour faire ses besoins. Les gens organisaient un tour pour pouvoir s'asseoir de temps en temps. Nous ne sommes partis que le soir et le voyage a été très long, les cheminots français étaient en grève. Le convoi était conduit par des Allemands et il devait s'arrêter fréquemment pour changer d'aiguillage avec une barre à mine...

En Seine-et-Marne, le train a été immobilisé parce que le tunnel de Nanteuil-Saacy était obstrué par des pierres et des roches. Là, je dois dire qu'il y a eu un moment de panique car nous avons cru qu'ils voulaient nous asphyxier avec la fumée. Certains dans le wagon ont perdu leur sang froid. Au bout d'une heure environ, le train a fini par reculer et ils nous ont fait descendre... Nous sommes partis à pied jusqu'à Nanteuil-Saacy traversant trois villages, en colonnes. Les habitants avaient sorti des seaux d'eau sur le pas des postes, les SS donnaient des coups de botte dedans et tiraient dans les volets fermés... A Nanteuil-Saacy, la Croix rouge avait installé des tables juste avant un passage à niveau, avec des bidons de lait.

Nous sommes alors montés dans des wagons métalliques dont les lucarnes avaient été bouchées. Un détenu, qui paraissait avoir une certaine expérience a demandé à un SS une masse pour ouvrir les lucarnes. Celui-ci a accepté et le gars s'est aussitôt attaqué au plancher du wagon et a réussi à faire un trou de la grandeur de la main. Ensuite, nous avons dû aller chercher des bidons de lait vers le passage à niveau. J'avais gardé dans ma poche un brassard de la Croix-rouge et je me suis alors dit que je pourrais le mettre et fuir avec eux, mais ils ont refusé. Je suis remonté dans le wagon et nous sommes partis. Le type qui avait fait le trou s'est mis à l'agrandir. Il y a alors eu une discussion animée à propos de l'évasion. La plupart y étaient hostiles. Ils invoquaient les risques de représailles...

En fait, il fallait attendre le moment où le train repartait, juste après s'être arrêté aux aiguillages, alors les gars se glissaient dans le trou, se couchaient sur la voie et disparaissaient dans la nature. Hélas, le septième est tombé sur la plaque d'aiguillage et les SS l'ont entendu, nous avons perçu des tirs et le train s'est arrêté... Ils sont montés comme des fous dans le wagon et ont rebouché le trou en clouant des

madriers. Puis nous sommes repartis...Mais le lendemain, lors d'un arrêt, ils sont revenus ; ils nous ont fait déshabiller et nous ont obligés à entasser nos vêtements dans le wagon de queue. Avant Saint-Dizier, le train s'est de nouveau arrêté. Dans notre wagon, il y avait trois jeunes apprentis de la SNCF qui avaient été pris à la gare Saint-Lazare pour avoir mis des pétards sur les voies pour arrêter les trains. L'un d'entre-eux - il avait quatorze ans - tentait de respirer un peu à la lucarne lorsque le train s'est immobilisé. Un SS a tiré sur lui et lui a transpercé la main.

Ils ont alors ouvert les portes et demandé qui était blessé. Le gosse s'est avancé; ils l'ont fait descendre et, à trois mètres, l'ont abattu. Ils sont revenus et ont demandé deux gars pour l'enterrer. Ils les ont emmenés derrière une butte et, quelques instants plus tard, nous avons entendu une rafale. Ils sont revenus, ont demandé deux autres gars. Nous étions pétrifiés. Ils ont donc choisi eux-mêmes et de nouveau de nouvelles détonations. Au total, ils ont tué sept hommes, ce qui correspondait au nombre d'évadés... Nous sommes repartis dans le silence...

Le voyage a duré cinq jours, avec la faim, la soif, la chaleur, les gens qui se battent pour une place ou pour pouvoir respirer, les crises de folie, l'odeur moite des corps, les types qui boivent leur urine, qui lèchent les parois métalliques du wagon, la tinette pleine...

Le 20 août, nous sommes arrivés à la gare de Buchenwald dans une atmosphère hallucinante. Les SS ont ouvert la porte, ont sauté dans le wagons avec leurs chiens et ont commencé de cogner à coups de manche de pioche, furieusement. A ce moment-là, je me suis senti vraiment terrorisé... J'étais ankylosé, tout mon corps était douloureux... Nous avons reflué vers l'arrière du wagon, puis nous avons fui, je ne sais comment, vers la porte ouverte et avons sauté sur le quai... En bas d'autres SS formaient les colonnes.»

Jacques Grandcoin
Buchenwald - Ellrich 77982

LE CONVOI DE TOULOUSE (30 JUILLET – 6 AOUT 1944) : LES «69000»

Le trajet de ce convoi fut particulièrement long : 6 jours et 6 nuits (et même 7 pour la partie destinée à Ravensbrück) : parti de Toulouse le 30 juillet 1944 au soir, 20 jours seulement avant la libération de la ville, il parcourut lentement le Languedoc puis la vallée du Rhône avant de se diriger vers l'Allemagne.

Ce convoi était hétéroclite. Il comprenait en effet non seulement en majorité des résistants et des politiques provenant des camps de Saint-Sulpice La Pointe et Noé, et de la prison Saint-Michel à Toulouse, au nombre de 1.100 environ, mais également des familles juives raflées dans la région, détenues notamment à la caserne Caffarelli à Toulouse, comprenant au moins 170 personnes ⁽¹⁾. Il est possible aussi, d'après quelques témoignages, qu'aient figuré dans le convoi un certain nombre de détenus de droit commun. On a l'impression qu'à l'approche de la libération les nazis ont "vidé" les prisons et camps.

Enfin, ce convoi a eu deux destinations. En effet, après avoir stationné à la gare de Buchenwald dans la nuit du 5 au 6 août, le temps de faire descendre les hommes, le train a continué vers Ravensbrück, où sont arrivées le 7 août environ une centaine de personnes, dont les femmes et filles juives (ainsi que deux bébés et quelques jeunes garçonnetts).

Un trajet chaotique

Parti de la gare Raynal à Toulouse, où avaient été rassemblés les détenus des diverses prisons et camps, le convoi se déplaça lentement à travers le sud de la France, faisant de fréquents arrêts, alors que la bataille en France faisait rage. Ce n'est que vraisemblablement à partir de Dijon qu'il se dirigea vers l'Allemagne.

"Sous le ciel de cet août triomphal, le train des déportés s'était traîné cinq longues journées, employant les voies secondaires afin de déjouer la surveillance des maquis enragés à en stopper la marche. De Toulouse nous avons touché Sète, remonté la vallée du Rhône en contournant Lyon, traversé Dijon, gagné l'Allemagne par le Luxembourg" ⁽²⁾.

L'espoir de la libération

Il semble que personne dans le convoi ne savait où il allait. Compiègne, Drancy, l'Allemagne directement ? Au fur et à mesure que le convoi s'enlisait sur les voies ferrées françaises, alors que tout le monde savait que les troupes alliées avaient solidement pris pied en Normandie, beaucoup pensaient en tout cas que les résistants libéreraient le convoi avant sa destination finale. *"Sur notre passage les rails avaient été huit fois détruits par des explosifs, et à chaque coup, chacun de nous, les nerfs tendus, avait attendu l'assaut des forces qui viendraient nous arracher à cette lente reptation du voleur rasant les murs de France, nous emmenant vers la tanière nazie" ⁽³⁾.*

Parfois l'espoir venait des rares contacts avec la population : *"Nous étions à l'arrêt à Dijon, portes ouvertes, dans la profonde tranchée au bas duquel se*

trouvent les voies ferrées, à quelques centaines de mètres de la gare. La population groupée en haut de la tranchée nous crie : "Le Mans est libéré". Pour nous, c'est incroyable, car nous en sommes restés aux combats en Normandie et n'avons pas su le déferlement qui a suivi la percée d'Avranches, le 28 juillet. On comprend le fol espoir d'une prochaine libération !" (Bertrand Herz – KLB 69592)

Hélas, c'est apparemment précisément à partir de Dijon que le train se dirige vers l'Allemagne : *"Nous avons eu d'autres arrêts, mais le plus important a été celui de Dijon où le chef de convoi allemand a parlé dans cette ville (à la gare) pour nous faire diriger sur l'Allemagne et non sur Compiègne comme cela devait être fait, mais il a réussi dans sa démarche et c'est comme ça que l'on est allé en Allemagne et à Buchenwald" ⁽³⁾.*

La soif

Dans l'été torride d'août 1944, dans des wagons où les gens étaient entassés, avec de rares moments d'ouvertures des portes, et pendant 6 longs jours et nuits, la soif plus que la faim fut un supplice pour tous. *"La soif me torturait, j'avais beau me redresser pour passer avidement la langue sur les barres métalliques, afin d'y récolter les quelques gouttes d'humidité que l'air frais condensait, ma souffrance persistait" ⁽⁴⁾.*

Un geste de solidarité

A l'arrêt de Dijon, une habitante, Mlle Paulette Arbinet, s'est dévouée malgré le danger pour ravitailler les déportés : *"Nous avons vu s'approcher de nous une dame à bicyclette, nous posant des questions. Les S.S. vociféraient, nous empêchant de répondre. Elle s'adressa au mécanicien qui lui dit que nous étions des Français déportés en Allemagne. Puis elle vida le peu qu'elle avait dans son sac à provisions sur le remblai pour que nous puissions en profiter. Un des nôtres, très adroitement, a pu lui lancer par-dessus le parapet assez haut un petit paquet de 3 à 4 lettres. Puis elle reparti à toute vitesse. Peu après, une camionnette de la maison Mulot et Petitjean stationnait là. Une 2ème fois nous revîmes la dame à bicyclette qui portait une écharpe rouge et avait prévenu la maison Mulot. Les Allemands fermèrent les portes de nos wagons en hurlant, mais néanmoins, ils nous firent distribuer le pain d'épices et le lait remis aux mères car il y avait plusieurs bébés avec nous" (témoignage de Paulette Cahen – Mle 49647 Ravensbrück)*

Évasion et exécutions

Aux environs de Chalindrey, près de Langres, dans le wagon où se trouve Hervé Marc ⁽⁴⁾ un petit nombre de détenus réussit à s'enfuir après avoir déverrouillé la porte ; on ignore combien ont réussi, mais les représailles sont terribles ; tous les occupants du wagon sont mis totalement nus. *"Alignés sur le ballast, les mains sur la tête, nous restâmes plusieurs heures à*

suite page 7

LE DERNIER CONVOI DE COMPIÈGNE

Nous sommes le 16 août 1944. Rassemblés dans le camp C à Royallieu, nous sommes 1251 à avoir répondu «présent» à l'appel de notre nom. Embarqués dans des camions militaires, nous sommes dirigés en fin de soirée sur la forêt de Compiègne où nous attend un train composé de wagons à bestiaux. Nos gardiens nous alignent tout au long de ce convoi et à un signal donné nous sommes à l'aide de coups de triques et de vociférations, de grimper dans ce qui allait devenir durant quatre jours et quatre nuits notre nouvelle prison. C'est ainsi que répartis à raison d'une centaine par wagon, au minimum, nous allons dans des conditions tout particulièrement inhumaines atteindre le camp de Buchenwald.

Personnellement, je monte dans les derniers et par chance, trouve une place dans le coin gauche du wagon juste sous un fenestron grillagé de fils de fer barbelés. La nuit se révèle étouffante et le 17 au matin le train s'ébranle.

Il nous est impossible de nous allonger, tout juste de nous asseoir à condition de le faire à tour de rôle. Au début quelqu'un essaye bien d'instaurer une certaine discipline, mais ses intentions deviennent rapidement vaines. La disparité de la population carcérale y est pour beaucoup. En effet, elle est composée d'hommes jeunes mais aussi de vieillards et de malades, voire d'infirmités. Les uns auraient beaucoup plus besoin d'attentions, de précautions que d'autres, mais comment faire entendre raison à des gens qui viennent de tous les milieux sociaux ? Certains sont issus de la résistance, d'autres ne sont que de simples otages, mais d'autres aussi, sont de petits ou grands truands qui se trouvent là du seul fait que l'occupant vide les prisons devant l'avance alliée. Les motivations sont donc très diverses et le «chacun pour soi» devient très vite la règle.

La promiscuité, la chaleur, le manque d'eau, la soif inextinguible qui resserre les gorges, assèche les langues, rend fou, font que c'est très vite l'enfer. Les bagarres ne tardent pas à éclater pour des brouilles. Certains vieillards, même des jeunes se mettent à délirer. L'un récite des poèmes en s'appuyant sur les bords d'un fût en métal qui nous sert de tinette alors qu'un autre promet sa fortune à qui lui donnera un verre d'eau. Moi, accroupi dans mon coin, la tête entre les genoux, me bouchant les oreilles, je m'efforce de

ne rien voir, ni rien entendre.

Soudain nous entendons de longues rafales d'armes automatiques. C'est une évasion collective. Le train stoppe en rase campagne. Quelques évadés sont probablement repris, mais par bonheur, d'autres réussissent leur entreprise. Malheureusement, cinq détenus choisis sciemment parmi les plus jeunes sont abattus d'une balle dans la tête en guise de représailles. Leurs corps gisent là sur le ballast. Les Allemands avaient promis ces représailles en cas d'évasion ; ils tiennent promesse. Ils s'assoient ainsi sans vergogne sur le droit international qui prévoit que tout prisonnier de guerre a le droit de tenter de s'évader. Les coupables ne sont pas ceux qui s'évadent, mais bel et bien ceux qui appliquent des mesures de rétorsion aussi ignobles.

Le train reprend sa route, toujours dans cette chaleur étouffante, et trimballe, quel autre mot employer... sa cargaison qui au fil des heures et des kilomètres se dégrade, devient de plus en plus inhumaine. Bagarres, folie des uns, égoïsme des autres, fort heureusement tempéré par la dignité de la majorité d'entre nous, font que malgré tout, le convoi devient infernal. Le régime nazi voulait faire de nous des sous hommes, des «*unter menschen*», sa basse besogne qui se poursuivra dans les camps, commence déjà.

Lorsque le train atteint Buchenwald quatre jours plus tard, les déportés car maintenant nous le sommes, relèvent plus de l'hospitalisation que du camp de concentration qui se présente à leurs yeux exorbités.

Les portes s'ouvrent enfin. Nous sommes accueillis par les vociférations des SS qui, accompagnés de leurs chiens policiers, matraque en main, nous incitent à descendre beaucoup plus vite que nos muscles tétanisés ne nous le permettent. Il s'ensuit inévitablement de lourdes chutes sur le quai de la gare du camp. Ce voyage se solde par une soixantaine de morts qui sont extirpés de ces wagons-tombeaux.

A partir de ce moment précis une nouvelle vie nous attend. Nous allons dès à présent devoir endosser la tenue des bagnards et subir le terrible régime des camps de concentration qui fut la cause de tant et tant de morts plus atroces les uns que les autres.

Pierre BUR, KLB 78617

Le convoi de Toulouse (suite de la page 6)

attendre. Devant ces SS, pistolets mitrailleurs au poing, vociférant moitié en allemand, moitié en français, nous pensions tous que notre dernière heure était venue" (4).
Finalement, les détenus sont conduits, toujours nus, dans le wagon de tête. Ils aperçoivent alors, sur le bord

de la voie, lorsque le train redémarre, "une quinzaine de corps nus : ils avaient abattu des otages à l'avant du train afin de nous les donner en spectacle" (4).

Bertrand Herz KLB 69592

(1) *Mémorial de la déportation des Juifs de France – convoi n° 81*

(2) "Tambour battant" - Boris Taslitzky (KLB 69022)

(3) *Le Serment* N° 189 juillet-août 1987 – témoignage d'Étienne Bertaud – KLB 69475

(4) *Le devoir de témoigner encore* : chapitre «Le voyage infernal» – Hervé Marc – KLB 69445

DE LA VIGILANCE À LA MÉMOIRE

L'importance des textes composant le précédent bulletin (mai-juin), n'a pas permis d'insérer l'information faisant part de deux intéressantes réunions qui se sont déroulées, samedi 10 avril, à Buchenwald : le Conseil (Beirat) des Anciens détenus, présidé par Floréal Barrier, le matin ; la session du Comité international, présidée par Bertrand Herz, secrétaire général de l'Association, l'après-midi. En voici la teneur.

APPELS À UNE EXTRÊME VIGILANCE

Deux événements de grande importance devaient prendre place en début des discussions de ces deux rencontres.

L'un est ce danger constitué par l'initiative du groupe chrétien-démocrate (CDU-CSU) et la proposition du gouvernement du Land de Saxe du dépôt, devant le Bundestag, d'un projet de loi tendant à relativiser la mémoire des crimes commis sous le nazisme.

Le scandale ainsi créé a contraint les auteurs de ce texte à le retirer avant discussion. Mais le danger demeure.

L'autre provient d'une décision de mouvements d'extrême-droite, néo-nazis, de tenir, cette année 2004, une vingtaine de manifestations «touristiques» à Weimar.

Ne pouvant ouvertement organiser de rassemblements interdits par la loi, ces individus ont envisagé des «visites guidées» de la ville, avec arrêts et explication devant des lieux leur permettant, sous certaines formes, de prôner le national-socialisme. Par exemple, la harangue de Hitler, sans le nommer, au balcon de l'hôtel «Eléphant».

Ces deux textes, le premier paru en édito, le second en verso de couverture du précédent bulletin, approuvés unanimement, ont été adressés à l'ensemble des organismes officiels d'Allemagne et au ministre français des Affaires étrangères.

VERS «2005»...

Cette volonté d'inscrire le 60^e anniversaire de la libération de Buchenwald, dans le cadre des grandes manifestations internationales, de cette année 2005, a reçu l'approbation générale des membres du Beirat et des représentants des associations nationales, présents au CIBD.

La décision du Chancelier fédéral, Gerhard Schröder, et de son gouvernement, de tenir la commémoration centrale de la libération des camps de concentration nazis en Allemagne à Buchenwald, avec l'appui du gouvernement du Land de Thuringe, nous impose, aux côtés de l'administration du Mémorial, une grande

responsabilité devant une telle reconnaissance officielle.

Cette cérémonie se déroulerait le dimanche 10 avril, au Théâtre national de Weimar, puis sur l'Appelplatz du camp.

La veille, samedi 9 avril, sous l'égide du Mémorial et du CIBD, des rencontres-débats sur différents thèmes en relation avec la répression nazie, dans les pays ayant subi le joug hitlérien et au camp, se tiendraient en différents lieux de ce dernier.

Nous n'avons pas encore le programme du protocole officiel, nous permettant d'affiner nos projets, mais, devant ce que nous pouvons déjà envisager et y devons apporter toute notre attention, toute notre énergie, nous souhaitons que nos camarades rescapés, nos amies familles, ceux qui les accompagneront, les nouvelles générations, fassent connaître leurs projets à l'Association.

Cela afin que l'on étudie, avec le plus grand sérieux, notre participation à ce qui sera, sans doute pour certains d'entre-nous, l'ultime démonstration que nous sommes à jamais restés fidèles au Serment du 19 avril 1945.

F. B.

Bertrand Herz, président du CIBD, entouré de Franka Günther, interprète, Volkhard Knigge, directeur du Mémorial, Robert Büchler, d'Israël, Irmgard Seidel, secrétaire du CIBD



A la recherche de la 8th Division

Lors d'un séjour aux USA dans un milieu francophone je m'étais ouvert à une amie de mon souhait : *tenter de retrouver des GI's qui avaient découvert le kommando de Langenstein.*

Elle connaissait un Américain, proviseur de lycée en retraite, intéressé par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Nous le rencontrons le 2 janvier 2004, il se passionne aussitôt pour cette affaire. Il lui faut quelques points de départ pour ses recherches sur internet.

Je n'avais que le nom de la Division blindée à laquelle appartenaient les deux premières jeeps entrées dans le camp. Paul Le Goupil par téléphone et Ellen Fauser, la directrice de notre Mémorial, par mail me fournirent d'autres précieux renseignements.

Trois jours après, Richard Kondrad, c'est le nom de notre chercheur, revient avec des pièces très importantes sur la *8th Armored Division* et notamment sur le *405th Armored Field Artillery Battalion* commandé par le Lt. Colonel William Mc Lynn : un extrait du journal de la division, sur lequel figure l'avance au jour le jour du CCB (*Combat Command Bataillon*) du 7 au 19 avril 1945. La découverte du camp de Langenstein est mentionnée le 13.

Tout s'enchaîne alors très vite

Richard trouve la trace du Dr. Métrick qui était médecin à l'hôpital de campagne d'Halberstadt réalisé par le *78th Armored Medical Bataillon*. C'est là, que les survivants du camp, en majorité, furent transportés puis soignés à partir du 18 avril 1945. Des mails et des appels téléphoniques sont échangés. Le Dr. Métrick est stupéfait, il veut me rencontrer.

Un hasard incroyable fait que nous sommes dans le même Etat à seulement 250 kms l'un de l'autre. Rendez-vous est pris pour le mercredi 21 janvier à midi.

Nous partons quatre personnes : Richard, son épouse et mon amie interprète car à part les mots de civilité je ne parle pas l'anglais.

Le Dr. Métrick nous attend avec son épouse et sa fille.

C'est un homme de très belle allure, 87 ans portés allègrement.

Rencontre émouvante

L'entrevue a lieu dans un restaurant et le Dr. a bien fait les choses : journalistes, photographes, télévision locale.

Je lui remets un exemplaire du "Mémorial de Langenstein", le fascicule de témoignages : "*Kraft im Unglück*" édité il y a plusieurs années par le Mémorial, un exemplaire du «*Clamavi ad te...*» traduit en allemand par Gesine Daifi et sorti en octobre 2003.

Au cours des interview le Dr. Métrick raconte dans quel état nous étions à notre arrivée à l'hôpital. Ce souvenir le bouleverse, son émotion est grandement communicative.

Au cours du repas qui suit je propose au Dr. Métrick de venir à Langenstein pour le 60^e anniversaire de la Libération. Il accepte cette invitation qui lui sera confirmée par le Mémorial.

Le 24, réception d'exemplaires des deux journaux dont notre rencontre a fait "La une".

La 55^e réunion annuelle de la "*8th Armored Division Association*" se déroulera à la Nouvelle Orléans, dans l'État de Louisiane, au début de l'été 2004. Le Dr. Métrick est Président de cette Association .

Mr. Taylor, le responsable du site internet de l'organisation était en croisière pendant la période de nos recherches.

Le 2 février, Richard peut avoir un contact avec lui. Il ressort de l'entretien que Mr. Taylor rentrera sur le web de l'organisation :

a - un CD réalisé par Richard sur mon histoire, conclue par une courte déclaration,

b - des informations sur ce qui reste du camp, et la structure du Mémorial de Langenstein.

c - des informations sur la bibliographie des textes et ouvrages parus sur le kommando.

La réunion prévue à La Nouvelle Orléans et les mises en place sur le site web peuvent déboucher sur la manifestation spontanée des occupants des deux premières jeeps qui ont pénétré dans le camp, ou de GI's qui entouraient le général Mc.Lynn lors de sa visite, le 16 ou 18 avril 1945.

Voire, des hommes de troupes qui ont poursuivi leurs routes et ont ainsi pu recueillir certains des rescapés des marches de la mort.

Le 10 février, le Dr. Métrick indique par mail qu'il a retrouvé un de nos camarades, parti dans l'une des colonnes de la marche de la mort. Il avait alors 17 ans. Sauvé par des GI's il s'est ensuite engagé dans l'armée américaine et a pris sa retraite comme Major de la 8^e division.

Le 9 mars, je reçois un exemplaire du bulletin de liaison de la «*8th Armored Division Association*» dans lequel le Dr. Métrick a inséré photo et article de l'un des journaux présent à notre rencontre.

Le 16 mars, le Dr. m'adresse par mail les noms de six camarades juifs ayant été envoyés à Langenstein après l'évacuation d'Auschwitz et qui ont ensuite émigré aux USA.

Il ne faut pas rêver, bien sûr, mais ce qui a été concrétisé à l'occasion de cette rencontre semble nous permettre, à nous, anciens de Langenstein, d'être un peu déraisonnables quant à la suite des résultats de cette entrevue.

Roger Leroyer

59^e anniversaire de la libération A LANGENSTEIN-ZWIEBERGE

Nous étions 77 déportés, enfants, petits enfants et familles invités à cette commémoration (Italiens, Belges, Polonais, Ukrainiens, Biélorusses, Lettons, Hollandais, Allemands) dont 22 Français, parmi lesquels 5 anciens déportés (Baud, Leroyer, Bertrand, Rodriguez, Le Goupil). La maladie, les accidents nous ont privés de la présence de cinq amis.

Nous avons été accueillis à l'aéroport d'Hanovre par notre fidèle ami Becker et son autocar, puis à l'hôtel Ambiante d'Halberstadt par nos amies Helen et Gesine.

Le 16 avril, visite d'une petite portion du tunnel, en compagnie de nombreux jeunes de la région accompagnés de leurs professeurs. Le propriétaire actuel a concédé au Land un bail sur une plus grande partie mais il faudrait des sommes importantes pour sécuriser les anciennes galeries, les rendre accessibles au public. La deuxième génération avait préparé des foulards marqués au logo du Zwieberge montrant que nous formons une communauté, une famille, malgré la barrière des langues. Andrej Prokofjev, de Russie, petit-fils de déporté, prononça le discours inaugural :

«... Nous nous adressons à nouveau aux responsables du Land pour qu'ils s'engagent à mettre les moyens nécessaires pour sécuriser le tunnel puisque celui-ci est une partie inséparable de l'ancien camp du Zwieberge...»

Lors de la visite du musée, des groupes de collégiens et lycéens ont interrogé les déportés sur leur vie au Zwieberge. Nous avons également inauguré une exposition temporaire sur le kommando d'Hadmersleben (Kdo Hans) situé à quelques kilomètres d'Halberstadt, préparée par les collégiens de cette localité. L'après midi a été consacré à la visite du camp, ses vestiges et ses monuments, par petits groupes guidés par d'anciens déportés.

Le 17 avril, nous sommes d'abord allés nous recueillir au cimetière d'Halberstadt où plus d'une centaine des nôtres ont été inhumés après la libération du camp, morts dans les hôpitaux américains. Le maire, le Dr. Harald Hausmann, prononça quelques paroles émouvantes :

«... Leurs forces ont été insuffisantes pour vivre après qu'ils aient résisté au pire, au plus terrible...»

L'assemblée générale de l'association de soutien compte actuellement environ 200 membres, dont près de la moitié sont français. Le compte rendu en sera donné par notre représentant au bureau, André Baud.

L'après midi fut consacré en partie à la cérémonie traditionnelle au crématoire de Quedlinburg où plus de 900 de nos morts, de 21 nationalités (132 Français), ont été incinérés. Le maire de la ville, le Dr. Eberhard Brecht, dans son allocution, sut toucher la sensibilité de l'auditoire : *«... Les plaies profondes laissent des cicatrices et ces cicatrices, comme ce lieu commémoratif du cimetière de Quedlinburg, doivent rester visibles...»*

Pour terminer cette journée, la chorale des jeunes de Quedlinburg, accompagnée d'instruments, nous offrit un concert de qualité dans l'église St Nicolas. L'une des choristes, dans son allocution de bienvenue eut quelques paroles qui nous allèrent droit au cœur :

«... Pour nous qui menons une vie protégée, il est impossible d'imaginer une époque dans laquelle les mots humanité et dignité n'avaient aucun sens. C'est pour cette raison qu'il est de notre devoir, face à tous ceux qui ont souffert, de sauver le tunnel du délabrement et même de l'exploitation commerciale.»

Le dimanche 18 avril eut lieu la grande cérémonie commémorative au Mémorial, près des fosses communes où environ 600 déportés ont été inhumés en mars et avril 1945. Après le discours du président du Land, le professeur A. Spotka, axé sur le devoir de mémoire : *«... Langenstein-Zwieberge ne représente pas seulement le passé, l'histoire de ce kommando est présente et elle nous somme d'être vigilants dans un temps qui n'a pas encore surmonté le totalitarisme. Pour cette raison la mémoire ne doit pas devenir un rituel vide...»*

Notre ami Roger Leroyer, entouré de descendants de déportés, rendit hommage aux victimes, interpella le premier magistrat du Land sur le peu de moyens dégagés pour pérenniser le site, contrairement à ce qui se passe à Buchenwald, Dora ou autres mémoriaux :

«... Lorsqu'une volonté politique existe, il n'est pas d'exemple que le projet voulu ne trouve pas son financement. Le financement n'est pas un obstacle : c'est la volonté politique qui est nécessaire. Wo ein ist, ist ein Weg : Celui qui veut, il peut. Que cette formule devienne votre devise, monsieur le Président...»

L'après-midi eut lieu une cérémonie oecuménique dans la petite chapelle de Langenstein dédiée au culte évangéliste à laquelle assistaient de nombreux habitants du village sous la direction de Ilse Kabierske, ancien pasteur de cette communauté. De son sermon nous extrayons quelques fortes paroles :

«... Nous sommes nés de ces expériences douloureuses du passé pour vivre avec des orientations nouvelles. mais il faut faire attention pour que les nuages obscurs du temps ne puisse pas éteindre la lumière dans nos coeurs. Nous ne devons jamais oublier les événements passés à Langenstein-Zwieberge...»

Ensuite tous les invités furent répartis, avec des interprètes, dans des familles d'accueil de Langenstein qui avaient préparé café, thé, boissons et desserts variés. Le soir, ce fut, en compagnie de ces familles, le dîner d'adieu au restaurant de «La Chèvrerie».

Le lendemain matin, jour du retour, deux anciens du kommando «Junkers» d'Halberstadt, et leur famille, furent invités à visiter, en compagnie d'élèves et de leur professeur ayant effectué les recherches, quelques vestiges de l'ancien camp. Des panneaux confectionnés par ces élèves, plans à l'appui, donnaient tous renseignements sur ce kommando.

Puis ce fut le retour, non sans quelques difficultés. Ceci dans la bonne humeur, la plupart des participants décidèrent de se retrouver l'année prochaine pour le soixantième anniversaire.

Paul Le Goupil

VOYAGE «ACTION-MÉMOIRE» AVRIL 2004

Organisé pour la première fois par notre Association et nos amis de l'Amicale de la Mémoire de Dora Ellrich, ce voyage revêtait une importance particulière puisqu'il devait nous permettre d'agir en commun et de confronter nos expériences et nos sensibilités différentes.

Autant le dire d'emblée, ce fut un succès et nos 42 participants peuvent en témoigner (ils l'ont d'ailleurs fait nombreux en nous écrivant et en nous livrant leurs points de vue et appréciations).

VISITES ET COMMÉMORATIONS

À BUCHENWALD

Partis le vendredi 9 avril, par le train de Paris à Francfort sur Main puis en autocar jusqu'à Weimar, nous avons pu procéder à la visite du camp de Buchenwald le samedi 10, avec une halte prolongée dans la salle de la maquette qui a permis, durant plus de deux heures, à nos amis déportés, Jacques Grandcoïn, Bernard d'Astorg, Louis Garnier et Roland Boisson, de témoigner de leur déportation ou pour Pierre Blaret des conditions de son évasion.. Ces quelques heures furent d'une intensité rare et souvent très émouvante.

Tous nos participants, non déportés, furent captivés par les récits de nos amis rescapés et questionnèrent à de nombreuses reprises.

La visite des installations existantes (le *Bunker*, le four crématoire, la salle de dissection, la morgue, la reconstitution du faux cabinet médical dédié à l'assassinat des 8 000 officiers et commissaires politiques soviétiques, l'*Effektenkammer*, la carrière, ainsi que des vestiges du camp et du petit camp) renforça les témoignages de nos aînés. Au terme de cette journée pleine d'émotion, et difficile à assumer pour certains de nos amis déportés ou non, quelques heures furent consacrées à la visite du centre historique de la ville de Weimar... Ceci fut bien nécessaire.

Le dimanche 11 avril fut, quant à lui, quasiment consacré aux commémorations officielles qui se déroulèrent sur la place d'appel, en présence de nombreux survivants et d'environ 500 à 600 personnes, dont notre groupe de 42 personnes.

La journée s'acheva par une visite de l'ensemble monumental situé au pied de la Tour (la *Glocken Turm*) et un fleurissement de la stèle dédiée à notre pays et à ses ressortissants morts à Buchenwald et dans ses Kommandos.

... A DORA ET ELLRICH

Le lundi 12 avril, jour de notre départ pour Nordhausen et de notre visite à Dora, nous a permis de participer à la cérémonie officielle organisée par le Mémorial et le *Beirat* de Dora. Là encore, comme la veille à

Buchenwald, la totalité de notre groupe fut présent et nos amis survivants purent, dans la plus grande émotion, former avec une vingtaine d'autres anciens déportés de toutes nationalités, une chaîne de fraternité face au monument aux morts et au crématoire de Dora.

Là encore, ce fut un moment fort, tout comme d'ailleurs la visite du tunnel qui s'ensuivit. Il est certain qu'aucun de nos participants n'oubliera cette atmosphère glauque et humide qui servit de linceul à des milliers d'hommes entre 1943 et 1945.

Merci encore une fois à Bernard d'Astorg et à Jacques Grandcoïn pour leurs témoignages et leurs explications qui permirent d'éclairer chaque participant sur les conditions d'existence des déportés et l'activité industrielle développée au sein du complexe Mittelbau Dora.

Un repas copieux et amical fut offert par les autorités du Mémorial... ce qui ravit l'ensemble de nos participants.

Enfin, le mardi 12 avril, dernier jour de notre voyage, nous ramena pour la matinée à Dora pour une visite plus complète du camp, du musée et du chantier des locaux en construction du nouveau Mémorial.

Après un repas pris en compagnie du couple Eisenächer (nos amis allemands qui entretiennent bénévolement et à leurs frais les vestiges du camp d'Ellrich), nous avons procédé à la visite du site d'Ellrich et avons fleuri deux stèles du souvenir installées, l'une à côté des anciennes usines et l'autre en surplomb des anciens emplacements du Revier et du four crématoire.

Après bien des explications données par Jacques Grandcoïn (ancien détenu d'Ellrich) et notre ami Eisenächer, il fut nécessaire de quitter nos deux amis allemands non sans leur promettre de les revoir en août et avril prochains... et de rejoindre Francfort sur Main pour reprendre le train et être de retour le mercredi au matin.

EN GUISE DE CONCLUSION

En bref, ce fut un voyage très réussi grâce en particulier à nos camarades, anciens déportés, qui surent avec précision, spontanéité, et délicatesse livrer leur témoignages et points de vue... à un groupe attentif, motivé et chaleureux.

Au plan pratique, l'organisation ne connut aucun hiatus et notre ami Helmut Lippert fut encore d'une aide précieuse et appréciée.

Bien entendu, chacune et chacun d'entre nous s'est promis d'être présent, à Buchenwald et à Dora, pour les célébrations du 60^e anniversaire de la libération des camps en avril 2005.

Jean Claude Gourdin

Témoignages à Clisson (Loire Atlantique)

A la demande du collège Cacault de Clisson, l'Association Buchenwald-Dora et la délégation des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Loire Atlantique se sont réunis pour une rencontre autour du thème de la Déportation. Nos amis, Bertrand Herz et Emile Torner ont transmis leur témoignage à 160 collégiens de troisième.

A cette occasion M. Le Gac, principal du collège, a convié la presse locale ainsi que la télévision. FR3 a diffusé deux fois son reportage, celui de M6 est paru le lendemain.

L'équipe pédagogique s'est fortement mobilisée afin que le cours d'histoire sur la déportation dépasse les manuels scolaires et devienne un événement pour les élèves des classes de troisième.

La délégation de Loire Atlantique a mis à disposition du collège, l'exposition sur la déportation réalisée par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, ainsi que le témoignage de Marie-Claude Vaillant Couturier réalisé pour la FNDIRP par Frank Cassenti. Les élèves ont aussi découvert le film d'Alain Resnais "Nuit et Brouillard". Après cette préparation, ils pouvaient recueillir les témoignages de Bertrand et d'Emile.

L'AFMD a offert au CDI les livres : "*La Déportation dans les camps nazis*" et "*Des Français à Buchenwald*" écrits par Agnès Triebel ainsi que le CD-Rom "*Mémoires de la Déportation*" réalisé par la F.M.D. Emile Torner a remis un exemplaire du fascicule du Conseil national de la Résistance.

Bertrand et Emile se présenteront tour à tour, puis répondront à trois séries de questions. La rencontre aura duré 2 h 30. Le principal du collège a rendu compte à l'inspection académique de cette rencontre dont il dit : "*Elle marquera une étape dans leur scolarité. L'attitude des élèves a été exemplaire. Les nombreuses questions étaient toutes pertinentes, de même que les interventions recueillies par la télévision*".

Dans son témoignage, Bertrand commence par indiquer qu'avant la guerre, ses parents lui avaient montré un article d'un magazine qui informait de l'existence de camps en Allemagne. Puis il mettra en évidence les prémices de la persécution. En 1940 il a dix ans, il sait vaguement qu'il est juif. Le 14 juin 1940 les troupes allemandes entrent dans Paris. L'armée d'occupation défile bottée et casquée, les drapeaux à croix gammée flottent sur Paris. Il montrera une photo du palais Bourbon prise en 1940 et sur lequel s'inscrit : "*Deutschland siegt an allen Fronten*" soit "l'Allemagne vainc sur tous les fronts", puis une affiche d'août 1941 informant la population que deux hommes : le "juif" Tyszelman et le "nommé" Gautherot ont été fusillés à la suite d'une manifestation pacifique organisée par la

jeunesse communiste. Le régime de Pétain promulgue dès le 3 octobre 1940 les lois antisémites. Le 29 mai 1942 : Bertrand comme tous les juifs de la zone occupée doit porter l'étoile jaune. Après la rafle du Vél d'Hiv, sa famille passe en fraude la ligne de démarcation. Elle s'installe à Toulouse. Bertrand vit alors dans la semi-clandestinité, jusqu'à ce que sa sœur soit arrêtée avec son fiancé suite à une dénonciation. Bertrand, son père, sa mère, sa sœur et son fiancé seront déportés en août 1944. Il décrit le voyage du 30 juillet au 6 août 1944, six jours épouvantables vers l'inconnu. A Buchenwald, Bertrand et son père vivront quatre mois dans le *petit camp* au block 61, entassés dans des bat-flanc et soumis à un régime alimentaire sévère. Bertrand dira l'importance du soutien de son père, la solidarité de l'abbé Hénoque, ancien aumônier de Saint Cyr, et la fraternité des déportés politiques avec qui il a appris des chants révolutionnaires. Décembre 1944, Bertrand et son père quittent le petit camp pour le Kommando de Niederorschel. Son père meurt à 62 ans après 6 mois de vie concentrationnaire.

Bertrand racontera l'évacuation du Kommando. Lors de cette marche de la mort, extrêmement faible, il ne peut plus avancer. Il pense mourir, explique alors le rôle et l'importance des Kapos politiques ("rouges"), par rapport aux Kapos droit commun ("verts"). C'est probablement le kapo du Kommando, exceptionnellement un "rouge", qui a sauvé le convoi. Bertrand termine l'évacuation sur une charrette et arrive à Buchenwald le 10 avril. Le 11 avril, il est un témoin de la libération de Buchenwald. Alors qu'il entend le grondement des chars américains proches du camp, il voit avec stupéfaction des détenus sortir des blocks avec des fusils et remonter vers le haut du camp, puis les balles siffler.

A son retour il apprend le décès de sa mère, morte en décembre 1944 à Ravensbrück. Il apprend aussi que deux garçons de son âge, qu'il qualifie de "copains", ont disparu à Auschwitz avec leurs familles.

Emile raconte : "*Je n'aimais pas être passif. A 11 ans mes parents m'ont emmené dans un meeting pour la défense de l'Espagne républicaine.*"

Issu d'une famille juive d'origine polonaise, Emile grandit auprès de ses parents et chez un couple d'instituteurs laïcs, tous sont politiquement engagés à gauche. En 1939, Emile a 14 ans, son père est mobilisé. Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahissent la Belgique. A l'approche des nazis, la famille Torner quitte Paris pour se réfugier dans le Maine et Loire. Après l'allocution de Paul Reynaud en juin, nouveau départ, cette fois avec l'intention de quitter la France. De Biarritz vers Toulouse puis Nice toujours avec l'idée d'un départ en bateau. Après la

grande rafle des Juifs en septembre 1943 à Nice, Emile part avec un ami de ses parents pour le Cher, sa carte d'identité ne porte pas le tampon juif, Emile ne veut pas s'y soumettre. En janvier 1944 il rejoint la résistance de St Amand-Montrond. Le groupe "la compagnie Surcouf" dont il fait partie est arrêté en juillet 44 dans la Creuse. Il séjourne dans différentes prisons, puis est dirigé avec plusieurs résistants à Cologne, kommando de Buchenwald. Emile arrivera le 17 septembre à Buchenwald.

Il restera quelques jours avec ses compagnons de résistance dans le camp des tentes en quarantaine, puis au block départ d'où il sera désigné pour le Kommando de Langenstein. Il fera aussi référence au tunnel de Dora, au sort terrible qui était réservé aux déportés qui ont creusé le tunnel, vécu et travaillé à la fabrication des armes secrètes les V1 et V2. Emile insistera sur le calcul de la durée de vie d'un déporté dans le système concentrationnaire et de son exploitation. Langenstein est évacué le 9 avril, certains déportés, dont Emile fait partie, restent dans le camp, sans nourriture, dans une puanteur indescriptible et des cadavres partout. Du 9 avril au 13 avril les forces déclinent jour après jour, l'arrivée des Américains mettra fin à cette agonie. Emile est resté six mois dans ce Kommando il est au seuil de la mort.

Un aperçu des questions des élèves :

Comment trouver le courage de résister à ce que vous avez vécu ? Vos sentiments vis à vis des kapos ? Où pensiez-vous aller en partant vers les camps ? Que pensez-vous du Front National ? Vous êtes la mémoire vivante : difficulté de se rappeler ses souvenirs et de les dire... Quel est votre pire souvenir ?

Deux questions d'un professeur : Comment pouvait-on savoir qui appartenait à la Résistance, à la milice ou à ni l'un ni l'autre ? Le fait de ne pas avoir été à Auschwitz mais à Buchenwald vous a-t-il donné un sentiment de culpabilité ? (sentiment d'avoir échappé au pire) ?

Fidélité au Serment de Buchenwald.

"Il est indispensable pour nous de vous parler de cette période. Nous le devons à tous ceux qui sont morts, nous devons expliquer ce pour quoi on a souffert, ce pour quoi on a combattu même si comme vous l'avez constaté, nous avons parfois de la difficulté à le dire, c'est notre participation à votre éducation de citoyen". Tous deux disent avoir bien réagi psychologiquement, ce n'est pas le cas de tous les déportés, beaucoup ne peuvent témoigner.

Depuis son retour Emile a toujours milité pour la paix, il insiste sur l'importance de la liberté, de la république, de la démocratie, de la connaissance de ce passé pour déceler les idées et les faits qui peuvent conduire au totalitarisme. Pour Bertrand qui a vécu cette période de persécution, il n'y a rien de pire

qu'une idéologie populiste qui prône l'exclusion. Le Front National est une menace permanente. Nous devons vous inciter à réfléchir et réagir.

Ils ont dit aussi leur profond respect pour tous les Allemands anti-nazis qui ont organisé la résistance dans le camp et permis de sauver 1000 enfants juifs. Emile a fait l'éloge de Marcel Paul et expliqué le rôle de ce dernier avec Frédéric Henri Manhès.

Enfin, ils ont rendu hommage aux nombreuses femmes déportées et informé de la tenue de l'exposition sur les Femmes des Kommandos de Buchenwald, à Paris, à partir du 8 mars 2005.

Michelle Abraham

Pour certains élèves qui ont fait part de leurs impressions après la réunion, il s'agissait «d'une leçon d'histoire très enrichissante, à travers les témoins de cette horrible période, permettant de nous rendre compte de l'atrocité des camps».

Pour d'autres, les témoins avaient «su trouver les mots justes et simples pour nous interpeler sur un sujet aussi grave, suscitant ensuite des échanges entre élèves qui n'auraient pas eu lieu sans cela.»

Assemblée générale de l'Association départementale de Loire-Atlantique

Elle s'est tenue 14 mars 2004 à Nantes, en présence de 28 personnes.

L'association départementale compte à ce jour 92 adhérents, dont 12 anciens déportés, 33 veuves, 42 familles et 5 amis.

L'assemblée a rendu hommage aux disparus en 2003 : Félix Barbet et Louis Malvet, déportés, et Mme Place, veuve.

Le compte-rendu d'activité, après avoir souligné les dangers de l'extrême droite, rappelle les activités de l'association en 2003 :

- Participation au "Collectif du procès des 42" : exposition, film, ouvrage, colloque en novembre 2003.

- Participation au Congrès de Compiègne

- Participation au Concours de la Résistance et de la Déportation et à la remise des prix ; cette année, trois voyages action-mémoire seront offerts aux lauréats désignés.

Le Conseil d'administration a été reconduit, ainsi que le bureau : Claude Boutin, Président ; Jean Péneau, Secrétaire ; Michelle Abraham et Evelyne Bessière, Secrétaires adjointes ; Suzanne Gendron, Trésorière.

Un témoignage sur Pierre Halbwachs, fils du Professeur Maurice Halbwachs

(cf. l'article de Dominique Durand – Serment N° 295 – sur Maurice Halbwachs)

“Je n'ai pas connu le professeur Maurice Halbwachs lors de mon séjour au petit camp, au block 61, d'août à décembre 1944.

J'ai par contre bien connu son fils : Pierre Halbwachs, dont parle aussi Dominique Durand.

En effet, ce dernier, excellent musicologue, avait constitué une petite “ chorale ” de quelques détenus, dont je faisais partie.

Nous nous réunissions dans les latrines du petit camp, où, en raison de la puanteur, les SS ne pénétraient jamais. C'est là que, grâce à Pierre Halbwachs, j'ai chanté des airs de musique classique, notamment des extraits d'un Largo de Haendel, mais surtout j'y ai appris le *Chant des Marais*.

Je lui dois d'avoir ainsi retrouvé un peu d'espoir, face à la misère, à la faim, à la mort. ”

Bertrand Herz (KLB 69.592)

Première pierre du monument du camp de Natzweiler –Struthof au Père-Lachaise

La première pierre du monument du camp de Natzweiler–Struthof au Père-Lachaise a été posée le mercredi 19 mai, au nom du Maire de Paris, par Madame Odette Christienne, maire adjointe en charge et la Mémoire et des relations avec les anciens combattants. La cérémonie était présidée par notre camarade Max Nevers, président de l'Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Natzweiler-Struthof et ses kommandos.

Le futur monument est situé entre les monuments des camps de Dachau et de Buna-Monowitz-Auschwitz III, face au monument de Buchenwald.

Max Nevers, puis Madame Odette Christienne, rappelèrent avec émotion les souffrances des détenus du Struthof, et se félicitèrent qu'un hommage leur soit enfin rendu au Père-Lachaise, comme à leurs camarades des autres camps.

De nombreuses personnes représentaient les milieux de la déportation, notamment la Fondation, les Amis de la Fondation, La FNDIRP, et plusieurs amicales de camps. Bertrand Herz, secrétaire général, accompagné d'un certain nombre de nos camarades, dont Robert Korner, porte-drapeau, représentait notre Association.

INDEMNISATION DES ORPHELINS (suite)

Selon l'échéancier prévu en son temps par le gouvernement, l'étude de définition du périmètre d'attribution (détermination des modalités d'ouverture des droits) devrait être achevée pour la fin du premier semestre 2004, sachant que c'est à partir de ce moment qu'un projet de décret fixant les conditions d'indemnisation sera soumis à l'examen du Conseil d'Etat.

Selon nos informations ce projet avancerait même si malheureusement, il semblerait qu'en l'état le principe d'une indemnisation en faveur des orphelins de fusillés ou d'otages ne puisse pas être retenu.

Néanmoins, nous situant dans la perspective d'une solution favorable pour les orphelins et orphelins de déportés mort en déportation et mineurs (- 21 ans) au moment de la déportation de leur(s) défunt(s) et en nous appuyant sur les dispositions antérieurement arrêtées en faveur des orphelins des victimes juives de la déportation (cf. Décret du 13 juillet 2000), nous nous permettons de conseiller à chacune et chacun de nos amis éventuellement concernés par ces mesures de procéder dès maintenant à la constitution de leur dossier dans les conditions suivantes :

- Prévoir une demande manuscrite,
- Y joindre, la photocopie :
 - de la carte de pupille de la nation
 - de la carte de déporté résistant ou politique attribuée à la veuve ou au tuteur du ou des enfants,
 - les originaux (moins de trois mois d'émission) des pièces justifiant de la filiation avec le parent décédé ou disparu (acte de naissance) et des photocopies des documents attestant de la mort ou de la disparition du parent déporté,
 - une attestation sur l'honneur précisant que le demandeur ne perçoit aucune indemnité viagère de la part de l'Allemagne ou de l'Autriche en réparation de la déportation de ses parents ou de l'un d'eux.
- Enfin, notifier par écrit le choix de l'indemnisation (indemnité en capital, montant non déterminé pour l'instant ou rente viagère indéterminée également) et accompagner cette pièce d'un relevé d'identité bancaire ou postal.

En l'attente de la parution du Décret au J. O. nous laissons le soin à chacune et chacun d'entre vous de réunir l'ensemble de ces pièces et d'attendre notre information (feu vert nous l'espérons) pour transmettre le dossier ainsi préparé aux services compétents.

A toutes et à tous, bon travail et bonne préparation.

Jean Claude Gourdin

VOYAGE DU 60^e ANNIVERSAIRE – AVRIL 2005

Déroulement prévu

Selon les informations du Mémorial de Buchenwald, si les dates ne sont pas encore confirmées officiellement par la République fédérale, on peut, selon toute vraisemblance, penser que les cérémonies auront lieu le dimanche 10 avril à Buchenwald et le 11 avril à Dora.

Le projet de voyage de notre association a été affiné comme suit :

Judi 7 avril : voyage Paris-Francfort, puis trajet en car Francfort-Weimar. Logement à Weimar ou dans les environs

Vendredi 8 avril : visite du camp de Buchenwald

Samedi 9 avril : rencontre entre déportés et participants aux cérémonies

Dimanche 10 avril :

- matin : cérémonie officielle au théâtre de Weimar, en présence du chancelier de la République fédérale d'Allemagne
- fin de matinée ou début d'après-midi : cérémonie organisée par le Comité international sur la place d'appel du camp de Buchenwald

Lundi 11 avril :

- transport à Dora par car
- cérémonies commémoratives de la libération de Dora
- visite du camp
- logement à Nordhausen ou dans les environs

Mardi 12 avril :

- visite du camp
- cérémonie à Ellrich
- Départ pour Paris (car jusqu'à Francfort, puis train Francfort-Paris)

Mercredi 13 avril : Arrivée à Paris

Préinscriptions

Nous avons reçu près de 70 préinscriptions à ce jour. Merci à tous ceux qui se sont manifestés. Nous pensons que l'effectif atteindra au moins 100 personnes. Nous sommes en train de prendre les dispositions pour y faire face ; Pour faciliter notre travail, nous demandons à ceux qui vont nous écrire maintenant de bien vouloir le faire sur le préimprimé joint. Bien évidemment, ceux qui se sont déjà inscrits n'ont pas à renouveler leur préinscription.

Préinscription pour le voyage du 60^e anniversaire d'avril 2005

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Qualité⁽¹⁾ : _____

Autres personnes participant au voyage

Nom	Prénom	Qualité ⁽¹⁾
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

Envisagez-vous de vous rendre en Allemagne par vos propres moyens : OUI NON

⁽¹⁾ Déporté, épouse, veuve, enfant, petit ou arrière-petit enfant, ami
Précisez si vous êtes veuve ou enfant de déporté mort en déportation